

# SALE Pretty (vacant) Things

Une spécialité: le paradoxe. A côté de ces hommes préhistoriques du punk, les Rolling Stones avaient l'air de minets et les futurs Stooges de communicants ridicules. Au rappel ce soir.

Plus de vingt ans que ça dure! que les Pretty Things n'ont jamais cessé d'être, peu ou prou, les poulidors du rock anglais. Derrière les Stones, dès l'école; où ce cancre de Phil May se faisait traiter de morveux par un Keith Richards frimant dans la classe supérieure, avec Dick Taylor. Ce dernier, barbu sans âge, jouait de la guitare avec les Stones... avant que l'arrivée de Brian Jones ne le relègue au rang de bassiste. Entre le déshonneur et les études, Dick Taylor choisit les Pretty Things qu'il forma avec Phil May, retrouvés, glandant toujours, à la Sid Cup Art School. On mobilisa un maçon pendant la récré (John Fulligan qui, ainsi, mis au pied du mur, se fit rapidement appeler John Stax) et une petite annonce ramena Brian Pendleton, guitariste rythmique heureusement nanti d'un gros ampli. Le mod du groupe, comme l'attestent ses vestes en tweed et ses allures fausement «sages». Quant aux batteurs, le premier fut vite remplacé par Viv Andrews, puis par Viv Prince (Vivion St John Prince!) qui, ne raçant aucun occasion de se singulariser violemment, ouvrit ainsi une belle série de batteurs fous, aspect intéressant des Pretty Things qui ne contribua pas peu à asseoir leur image: plus poilus que les Stones, plus teigneux que les Animals, plus tourmentés que les Them, les *Pretties* (appellation du fan) furent véritable-

ment le premier groupe punk. Comme les Pistols, leur passage hirsute à la télé anglaise produisit un choc et les tournées destroy qui suivirent amplifièrent le malaise: Viv Prince cassait tout, le chanteur (androgyné, le chanteur) se vautrait par terre, etc.

Le premier album de ces psychopates reste à cet effet un condensé du genre. La quintessence d'un style: Standards à l'emporte-pièce (Bo Diddley et Chuck Berry surtout, les must de l'époque), guitare-tronçonneuse et vocaux hargneux du type qui, vraiment, n'arrivera jamais à chanter «noir». Une leçon inoubliable, nasillée et malsaine à mort, que ne cesseront plus d'annoncer les groupes américains mid-sixties.

A ce train-là, les puristes du R'n'B' devaient connaître fatalement assez vite la nécessité d'une reconversion. Délicate. Si *Get The Picture?* leur second album, affine le propos sans l'affadir, si les singles (*Midnight To Six Man*) posent définitivement le groupe parmi les meilleurs de l'époque, les Pretties commencent à patauger dès 66 (malgré l'éviction de Viv Prince, remplacé par Skip Allen, un peu moins atteint?!). Tannés par leur maison de disques («*Co-mercial!! Vous êtes sourds?!*»), ils enregistrent un titre des Kinks (*House in The Country*) se fondent avec un succès très relatif dans le psychédéisme ambiant (*Children*) et enregistrent leur

troisième album, *Emotions*, au sujet duquel les puristes se lamenteront longtemps, un «*irresponsable*» de la maison de disques ayant rajouté d'inacceptables cuivres.

Le groupe original est démantibulé (si possible...): Brian Pendleton et John Stax partis, Skip Allen rend ses baguettes, pour laisser place à l'inénarrable Twink, ex-Fairies, de renommée mentale douteuse. Enfin, les Pretty Things sortent *S.F. Sorrow*, opéra-rock, un an AVANT Tommy. Bide.

C'en est trop! Dick Taylor quitte le groupe... La suite se perd en méandres nébuleux: après *Parachute* (sacré sans effet meilleur album de l'année 70 par *Rolling Stone*), les Pretty Things, signés un temps sur le label de Led Zeppelin *Swan Song*, ont continué, drivés par l'infatigable Phil May, à sortir quantité d'albums. D'un intérêt de plus en plus discutable. Période «hard-rock sophistiqué» (*Savage Eye, Silk Torpedo*); période «cammembert séché»: les sessions d'*Electric Banana*; période «progressif lourdaud»: *Phil May and the Fallen Angels*, avec Mickey Finn...

Avec le dernier, *Live at the Heartbreak Hotel* (85), les Pretties semblent être ressaisis. Pour le plus grand bonheur de leurs fans, Phil May et Dick Taylor (retrouvé) ont réuni un line-up impressionnant: Les Prettie(s) Things ne sont pas moins de sept (dont, déjà, un sax de trop!) et résolument décidés à s'abstenir de toute innovation dangereuse.

Le répertoire est celui de leurs débuts: Bo Diddley/Chuck Berry. Phil May s'en explique, dans des notes de pochette, alléguant que *le R'n'B et le rock sont langage universel*. Soit. Il ne manque plus à ces Pretty Things revenus à eux que de jouer *Reincarnation* (leur hit scénique, toujours resté inédit) et l'illusion sera totale...

Laurence ROMANCE

**LA NOCHE**  
(La no'chê)

**SERGE KRUGER et le PALACE vous invitent à participer**  
à la passion, l'érotisme, le brio, la cruauté,  
la différence d'une nuit totale.

Des musiciens africains et latins, des filles et  
des guerriers, des nigras et des athlètes...

Une superproduction signée **SERGE KRUGER et le PALACE**  
tél.: 42461087  
tous les mardis au PALACE  
le 25 février 1986: **M'PONGO LOVE**